

Nos hommages rendus à François lors de ses funérailles

Texte lu par Philippe

Bachouille,

Comment faire simple et résumer les années passées à l'université ?

Il y a tellement de moments qui nous reviennent en tête.

Que ce soit tes amis d'archi, avec qui tu kotais, ou tes potes d'ingé, tous ont trouvé en toi un compagnon de route idéal et plein d'entrain. Tu nous surprénais toujours par l'énergie que tu mettais dans tout ce que tu entreprenais, que ce soit dans les travaux à l'univ ou dans les guindailles.

On se souviendra toujours de ce voyage au Canada où tu as été le seul assez téméraire pour oser goûter la fameuse Poutine. Celui au Luxembourg que tu as terminé en beauté à la mason. Celui à Avignon où tu n'étais pas le dernier à piquer une tête dans les fontaines.

Comment oublier quand tu conduisais le car avec nous, 25 grands gamins complètement déchaînés, et toi qui tentais de maintenir le troupeau.

Ces 2 années d'élève-moniteur chez le professeur Beckers où tu devais corriger 200 dessins t'ont montré qu'il n'était pas si simple d'être prof.

Et puis toutes ces Krieks à la mason que nous prenions après chaque examen (enfin quand tu n'avais pas décidé de faire régime).

Merci pour tous ces bons souvenirs, pour ce que tu es et tout ce que tu nous as donné.

Et ne t'en fais pas, nous boirons une Chimay bleu(e) à ta santé.

Texte lu par Jean-Yves

D'abord, nous le savons, tu n'es pas d'accord.

Tu n'es pas d'accord que nous soyons tous là, le regard tourné vers toi. Ca doit te gêner, profondément.

En discutant collégalement de toi au bureau, parmi tes collègues devenus amis, ce sont toujours les mêmes adjectifs qui reviennent. Nous pensons bien te connaître. Mais pour vérifier que nous ne nous étions pas trompés – tu sais, la rigueur et la recherche du mieux – nous sommes allés vérifier sur la toile, pour voir ce qu'on y dit de ton prénom.

Je te vois, oscillant la tête, et pensant que ce genre de prédiction, ce ne sont que des conneries. Alors écoute donc :

François, du latin « Francus » qui signifie « l'homme libre ». Déjà tout un programme.

François est secret, réservé, observateur et possède une nature plutôt méfiante et prudente. Cela pourrait passer pour de la froideur, de la fierté, ou un certain sentiment de supériorité, alors qu'il s'agit en réalité de pudeur et de timidité, son flegme apparent dissimulant une réelle nervosité. Patient, lent, il est pourvu d'une détermination à toute épreuve et lorsqu'un but lui tient à cœur, il peut se montrer obstiné et opiniâtre. Ennemi du superficiel, il ne donne pas son amitié à n'importe qui, mais, lorsqu'il s'engage et donne sa confiance, il perd son côté « ours » et se révèle agréable, fidèle, ses qualités morales apparaissant au grand jour.

Tes qualités morales, tes valeurs, tes principes, tu nous les as montrés et re-montrés tous les jours au bureau.

A la fin de tes études, tu choisis de rejoindre notre équipe, car il te semble qu'on y fait des choses bien, conceptuellement et surtout techniquement.

D'emblée, Jean-Marie t'embarque sur des projets de ponts, en Belgique, mais aussi à l'étranger, comme à Toulouse ou au Portugal. Mais ta puissance et ta ténacité, tu nous la démontres sur Millau. Parmi tous ceux qui y ont travaillé, tu as la grande responsabilité de contrôler la stabilité du tablier pendant toutes les phases de lancement. Et pour cela, tu collabores au développement de la méthode de calcul, et tu la défends avec force et conviction, face à des contrôleurs exigeants.

Et nous avons l'immense chance, de pouvoir, ensemble, à 250 mètres de haut, vérifier que tu avais dit vrai, que tu avais dit juste. Ces 250 mètres, tu dois t'en

emparer. Au premier lançage, nous sommes limités à quelques dizaines de mètres, mais voilà, tu as le vertige. Tu as le vertige, mais tu veux y aller, et tu y vas, discrètement, prudemment, obstinément. Et à chaque lançage auquel tu participes, tu absorbes quelques dizaines de mètres de plus, allant même jusqu'à grimper au sommet des pylônes, encore soixante-dix mètres plus haut, comme ils disent là-bas.

Et puis, il faut bien redescendre.

Nous descendons jusque dans l'hémisphère Sud, à la Réunion, pour y construire deux ponts prestigieux que tu n'es pas peu fier d'aller montrer à Mélody. Tu en profites pour y gravir le volcan, le piton de la Fournaise. Et là aussi, il te faut prendre quelques précautions par rapport au Chikungunya, cette saloperie de moustique qui paralyse pendant plusieurs semaines tous ceux qui en subissent la piqûre. Quelle pénitence de se rendre sur une île tropicale par 30° à l'ombre, avec des T-shirts aux manches longues !

Au cours de ces aventures, tu es toujours animé de passion et d'ambition. Attention, pas de cette ambition dérangeante qui tend à écraser les autres car tu es bien trop respectueux pour cela. Mais de celle qui exige que les choses soient bien faites, avec honnêteté et rigueur.

Rigueur et aussi volonté, comme celle dont tu as fait preuve en suivant pendant toute une nuit, par téléphone portable, les opérations de réglages du pont de la Grande Ravine de chez toi à 10.000 km de distance du chantier.

Seulement, il faut en passer des heures avec toi pour un peu te connaître. Car tu n'es pas bavard. Papoter nuit à ta concentration. Et quand on te voit, lisant, les coudes appuyés et la tête entre les mains, c'est là qu'il ne faut pas te déranger inutilement, au risque de se voir fusillé d'un regard mi-figue mi-raisin. Mais nous le savons, et ça nous amuse. Et ça t'agace.

Ça t'agace car tu es intransigent et tu acceptes mal les erreurs. Les tiennes d'abord, quand un expert se plait à corriger en rouge tes calculs des fondations du pylône d'Anvers, ou quand Jean-Marie critique ta façon de conduire. Je sais, dans les deux cas, ils avaient torts...

Mais aussi les erreurs et l'incompétence des autres, lorsqu'un courrier rédigé par un de tes collègues est vraiment mal torché, ou, lorsqu'un entrepreneur réclame 300.000 Euros pour des travaux soi-disant imprévus sur un chantier, tu défends avec vigueur les intérêts du maître d'ouvrage en lui accordant tout juste le droit d'en être payé de 4.000. Et encore ...

Grâce à tout cela, en juin dernier, François, tu es devenu associé du bureau Greisch. Et tu as dit : « C'est le fruit du travail accompli et du bon travail ». Bien sûr que c'est du bon travail, celui-là même que nous allons tous regretter amèrement.

Nous n'osons pas croire que tu sois parti bien loin, alors, en plus de ton carnet de notes plein d'idées à encore mettre en œuvre, laisse-nous, de temps à autres, quelques sources d'inspiration pour nos projets futurs. Nous comptons sur toi.

Texte lu par Isabelle

François,

Si tu devais relire ce petit mot, tu modifierais certainement la moitié du texte en y apportant des améliorations, en le rendant plus juste.

Alors pour commencer, nous faisons appel à ton indulgence, parce que il faut bien le dire, tu aimes que les choses soient bien faites, claires, nettes et précises.

Peu bavard, tu arrives à faire passer beaucoup de choses en peu de mots car pour toi, dire les choses en 2 mots, c'est déjà un de trop. Un regard, un grognement, valent bien mieux que le plus éloquent des discours.

Tu es quelqu'un d'entier et, pour toi, la demi mesure n'a aucun sens. La « recherche du mieux », une des valeurs les plus importantes du bureau te va comme un gant.

Il t'arrive régulièrement de remonter les bretelles à tes fournisseurs de gaz, d'eau ou encore d'électricité si ceux ci ont le malheur de t'envoyer une facture pas assez détaillée à ton goût.

Mais avant d'être exigeant avec les autres, tu l'es avec toi-même en apportant toujours plus à ta famille, à tes amis, au bureau.

Chaque jour qui passe, nous, les un peu plus jeunes, apprenons beaucoup en partageant ton expérience professionnelle et en écoutant tes conseils. A la question « comment fait-on ceci ou cela ? », tu nous réponds souvent « comme il faut », avant de te pencher avec nous sur le problème et d'y apporter ensemble une solution.

Tu tiens beaucoup à partager ton temps entre le bureau, ta famille, tes amis. Avec ces derniers, tu exprimes ton affection, tu te montres très prévenant et attentionné. Tu as une complicité naturelle avec les enfants avec lesquels tu partages volontiers les jeux et les câlins. Rien ne te fait plus plaisir que le sourire d'un enfant que tu prends dans tes bras.

Tu arrives également à trouver du temps pour tes cours de cuisine. Car si tes avis sont aiguisés, il en va de même pour tes couteaux qui te servent souvent à préparer de bons petits plats pour Mélo et Carla, mais aussi pour vos invités.

Régulièrement, ton bureau est garni d'un petit colis de chocolats gentiment préparé par Mélo. C'est un plaisir pour les gourmands de passer par là.

Maintenant que tu vas partir, il nous faut composer sans toi. En voilà un objectif difficile à atteindre! Nous savons que tu veilles sur nous et nous ferons tout pour y arriver.

De ton côté, sois sûr que nous apporterons à Mélo et Carla le soutien dont elles auront besoin.

Au revoir, François.